

**LE JOUR, 1948**  
**25 SEPTEMBRE 1948**

### **AUTRES EXPLICATIONS**

Quand les juifs réclament la ville de Jérusalem et le Mont Sion, ils réclament ce qui, à leurs yeux, est la raison d'être du sionisme ; quand ils demandent la Galilée occidentale (de plus vastes prétentions étant sous-entendues), c'est le territoire des Douze tribus qu'ils prétendent reconstituer. Le rêve juif est avant tout un rêve historique ; le rêve d'un moment de l'histoire d'Israël errant, première étape des juifs vers la réalisation du royaume de David et de Salomon, (à élargir avec le temps jusqu'à la terre natale d'Abraham). L'ultime aspect de l'édifice politique juif est une monarchie ; et toute la machine, sous des aspects sociaux, moraux, économiques et politiques est biblique.

C'est toujours le « peuple élu » en marche ; car les juifs n'ont jamais cessé de se croire le peuple élu, malgré que la Chrétienté et l'Islam ensemble, venus directement ou indirectement de l'Ancien testament, représentent dans le monde, en face de quinze millions de juifs, plus d'un milliard d'hommes.

La dispersion d'Israël après avoir été sa faiblesse est devenue sa force. Il n'a plus de raison de s'en plaindre. Partout où les juifs ont pris racine, c'est-à-dire dans toutes les capitales et sur tous les points du globe où l'on peut s'enrichir, gouverner, occuper une situation prépondérante, ils sont demeurés une fraction du peuple élu, étroitement solidaire des autres.

Partout où un juif, quelle que soit sa nationalité, se présente chez des juifs, de quelque nationalité qu'ils soient, il est accueilli mieux que comme un concitoyen, comme un frère. Au regard du juif et dans l'ordre des préférences, c'est un fait que le coreligionnaire a le pas sur le concitoyen. Voilà pourquoi, la cinquième colonne d'Israël présente partout, est si puissante partout ; et c'est pourquoi la Déclaration Balfour de 1917, interprétée depuis trente ans de façon si abusive, fut adressée à Lord Rothschild c'est-à-dire par un Anglais à un Anglais juif, et non point aux représentants attitrés du sionisme, à ce moment-là.

Ainsi l'Etat juif, confessionnel et raciste par définition et qui veut s'organiser par la force est en même temps, régional et universel. Par des moyens d'ordre mondial, il prétend poursuivre une destinée conçue ou imaginée à travers la Bible.

Et le juif incroyant est, dans cette aventure, plus déchaîné que le croyant. Car, le croyant, le conformiste est plus prudent que l'autre. Il connaît mieux les vicissitudes millénaires d'Israël, et il s'en inquiète. Le croyant cherche le Temple et l'incroyant un empire. La conjonction des forces a conduit à cette combinaison phénoménale en Israël de communistes et de rabbins, de juifs à papillotes et de seigneurs américains et européens de la finance, d'éléments d'ordre et de fauteurs de désordre, de Shertok et de Stern. Or, l'Etat que la politique pro-sioniste des Etats-Unis et les décisions aberrantes de l'ONU veulent donner aux Hébreux en Palestine, n'est pas le refuge qu'ils croient. Les

Américains et les Nations de l'ONU qui les ont suivis n'ont vu, dans leur aveuglement, au-delà du partage odieux de la Palestine, ni la convoitise invincible qui a pour objet Jérusalem et le Temple, ni l'empire d'influence mondiale, que le nationalisme juif rêve de construire.

Tel est le danger que l'Orient et l'Occident ont devant eux. Les juifs ont montré de façon si visible et de telle manière leurs ressources et leur puissance qu'il serait fou de les laisser davantage bouleverser le monde alors que follement ils appellent eux-mêmes la foudre sur leur tête.